

Le handicap brouille-t-il le genre? La mise en « Portrait » du handicap dans le journal *Libération*

Laurence Joselin and Cristina Popescu

Volume 24, Number 1, April 2018

Représentations sociales et handicap : regards croisés sur le sens commun du handicap
Social Representations and Disability: Perspectives on the Common Sense Notions of Disability

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086210ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1086210ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (print)

2562-6574 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joselin, L. & Popescu, C. (2018). Le handicap brouille-t-il le genre? La mise en « Portrait » du handicap dans le journal *Libération*. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 24(1), 141–156. <https://doi.org/10.7202/1086210ar>

Article abstract

Based on an intersectional approach, this article aims to underline the manner in which mass media can build a particular representation of women and men with disabilities. It analyses thirty portraits published by the French newspaper *Libération* during twenty years. The results show how disability interferes with the traditional boundaries of gender. They also highlight the exceptional nature of the portrayed people who become “role models” for the others, readers of the newspaper.

Le handicap brouille-t-il le genre? La mise en « Portrait » du handicap dans le journal *Libération*

LAURENCE JOSELIN ET CRISTINA POPESCU

Grhapes (EA 7287), Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (INS HEA), France

Article original • Original Article



Résumé

En partant d'une approche intersectionnelle, cet article propose de mettre en évidence de quelle manière les discours journalistiques construisent une image spécifique des femmes et des hommes en situation de handicap. L'analyse porte sur un corpus de trente portraits parus durant une vingtaine d'années dans le journal français *Libération*. Les résultats montrent que le handicap intervient pour brouiller les frontières classiques du genre, ainsi qu'une forte mise en évidence du caractère extraordinaire des personnes portraitisées qui prennent un rôle de « modèles » pour les lecteurs.

Mots-clés : handicap, média, genre, représentation sociale, journalisme

Abstract

Based on an intersectional approach, this article aims to underline the manner in which mass media can build a particular representation of women and men with disabilities. It analyses thirty portraits published by the French newspaper *Libération* during twenty years. The results show how disability interferes with the traditional boundaries of gender. They also highlight the exceptional nature of the portrayed people who become "role models" for the others, readers of the newspaper.

Keywords: disability, newspaper, gender, social representation, journalism



Invisibilité et dépréciation résumant en partie les conclusions d'études généralistes sur les représentations des femmes dans la presse en France (Bertini, 2007; Coulomb-Gully & Méadel, 2012; GMMP¹, 2010), comme celles de recherches médiatiques plus ciblées sur l'image des femmes en politique ou dans les pratiques professionnelles : « Les conclusions de ces travaux vont dans le sens d'une sous-médiatisation des femmes et d'une stéréotypisation au travers d'un traitement porté sur les tenues vestimentaires, la vie privée, l'explication de leur place par un entourage masculin, etc. » (Damian-Gaillard, Montaño, & Olivesi, 2014, p. 15).

Les femmes sont invisibles, car elles sont objectivement cinq fois moins nombreuses que les hommes (Coulomb-Gully & Méadel, 2012), mais leur invisibilité numérique dans la presse est accentuée par le piètre statut intellectuel et la position subalterne qui leur est octroyée. Ainsi, l'enquête sur la place et l'image de la femme dans les médias réalisée en 2006 par l'Association des Femmes Journalistes² (Bertini, 2007) fait apparaître que leur parole est moins retranscrite sur la scène publique que la parole masculine, qu'elles n'occupent pas de position professionnelle prestigieuse ou bien que leur statut professionnel n'est pas mentionné, et qu'elles sont qualifiées en fonction de leur statut matrimonial ou familial, statut qui confère leur légitimité³. Les recherches posent le même constat sur les domaines de compétence des femmes. L'Observatoire mondial des médias sur le Genre (GMMP) montre que « la

séparation des sexes est [...] une séparation des mondes : dans celui des hommes, il y a le sport, la politique, le monde syndical, la création ou l'expertise. Dans celui des femmes, il y a... des hommes, puisqu'elles n'ont pas non plus d'univers qui leur serait exclusivement ou même massivement réservé » (Coulomb-Gully & Méadel, 2012, p. 21).

Les hommes, quant à eux, sont représentés dans les médias de façon moins anonyme que les femmes; ils sont les sujets des reportages, ou occupent des positions d'experts dans les rubriques réputées de politique ou d'économie. Bien insérés dans la vie sociale, leur statut professionnel est largement mentionné et prend une place importante, au détriment de leur statut familial, qui relève alors de la vie privée. Les hommes apparaissent ainsi « en creux » et peut-être mal étudiés, car les études sur le genre dans les médias, nécessairement focalisées sur les femmes dans un premier temps, trouveraient de nouveaux éclairages à ne pas séparer le féminin du masculin : « Le masculin a longtemps été impensé, en grande partie parce que conçu comme étant la norme, donc universel et neutre, ou plus exactement "neutralisé". Il n'en est évidemment rien, et ce que révèlent les travaux sur les hommes qui se développent dans le sillage des recherches sur les femmes, c'est que la construction de la masculinité n'a rien à envier à celle de la féminité » (Coulomb-Gully & Méadel, 2012, p. 19). Quelques contre-stéréotypes - des hommes extériorisent leurs émotions et s'occupent de leurs enfants (Damian-Gaillard, Montaño, & Olivesi, 2014) - n'occultent pas l'injonction forte d'une image masculine puissante et conquérante. Aussi, le poids normatif de masculinité peut apparaître aussi douloureux pour les hommes que le poids normatif de féminité pour les femmes (Coulomb-Gully & Méadel, 2012).

Le portrait de presse

Issu de l'hybridation entre une tradition picturale et une tradition littéraire, « le portrait de presse emprunte à toutes les ressources héritées » (Wrona, 2012, p. 19). Tour à tour dénommé portrait, récit de vie ou encore biographie médiatique, le « portrait de presse »

¹ « Qui figure dans les nouvelles? » Rapport national 2010 du GMMP - Global media monitoring project (Observatoire mondial des médias sur le Genre). Les titres français de presse analysés sont *Le Figaro*, *Libération*, *Le Monde*, *Ouest France*, *Le progrès*, *Le Parisien*, à la date du 10 novembre 2009. <http://whomakesthenews.org>

² L'enquête menée par l'Association des femmes journalistes (AFJ) s'est appuyée sur les articles publiés le 10 mai 2006 dans *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération*, *Le Monde*, *Ouest France*, *Le Parisien*.

³ Une citation sur cinq émane d'une femme; une femme sur trois est citée sans sa profession contre un homme sur vingt; 18 % des femmes sont citées avec un lien de parenté contre 4 % des hommes.



s'inscrit dans un genre journalistique qui mêle forme et contenu : « faire le portrait d'un personnage c'est, à la manière d'un peintre, le faire vivre (par des mots) pour les lecteurs, le raconter comme on retrace un événement. Une description, donc, et un récit. » (Agnès, 2008, p. 271).

De la narrativité, l'art du portrait ne prend pas simplement la description de la vie ou d'un pan de la vie d'une personne choisie, vis-à-vis de laquelle un(e) journaliste demeurerait faussement transparent(e) et non impliqué(e). Au contraire, c'est une rencontre que le portrait met en scène, entre un(e) journaliste et une personne contemporaine, qui justifie d'une attention médiatique par son implication dans une action personnelle (Agnès, 2008; Wrona, 2012).

L'action réalisée, motif de l'entrevue, peut varier : publication d'un livre, sortie d'un film, réalisation d'un exploit, fait de société... Mais la raison explicite de la rencontre peut n'être qu'un prétexte pour aborder des aspects plus personnels de la vie de la personne interviewée. En effet, la forme journalistique du portrait permet d'insérer des éléments d'intimité qui sont censés éclairer la personnalité de la personne portraitisée. « Des anecdotes sont souhaitables pour faire pénétrer dans l'intimité de la personne, de son histoire » (Agnès, 2008, p. 273). Faire exister la personne rencontrée dans un contexte familier, avec des détails quotidiens, décrire un moment intime à son domicile ou autour d'un café, transforme une personnalité en personne de proximité, vivant la même vie ordinaire que le lecteur potentiel (Durrer, 2000).

Ce dévoilement de la personnalité, cette immersion dans l'intimité de la personne, donnent au portrait ce ton de proximité qui touche le lecteur (Agnès, 2008; Legavre, 2004), et lui confère une place entre information et peopolisation (Dakhli, 2010). D'autant que la description de la personnalité s'appuie sur quelques traits habilement choisis, résumés par un qualificatif souvent repris en titre qui va donner l'an-

gle⁴ de la narration. « Le trait qui résume la personnalité, qui caractérise le personnage, sera souvent notre "message essentiel" » (Agnès, 2008, p. 273). L'histoire qui est racontée repose sur la finesse du choix des événements biographiques; il s'agit alors pour les journalistes de « bien choisir parmi les faits glanés ceux qui sont le plus significatifs, qui vont le mieux faire comprendre la personne et son évolution » (Agnès, 2008, p. 273).

S'il est recommandé pour un portrait de porter le focus sur un trait emblématique qui va guider la narration, une autre règle est souvent enseignée aux journalistes⁵ : « la description physique du sujet est un élément du portrait : son regard, son allure, ses gestes, ses tics, ses habits, ses goûts... » (Agnès, 2008, p. 273). Traits du visage, couleur des yeux, coiffure, stature, habillement, timbre de voix, langage... les détails choisis pour décrire la personne concernée permettent de visualiser ce qui ne peut l'être par la seule interview. Cette description constitue le versant narratif de l'image, l'autre versant étant le visuel photographique qui accompagne systématiquement un portrait.

La rubrique « Portrait » du journal *Libération*

Du point de vue de la mise en page, la rubrique « Portrait » du quotidien *Libération* respecte les contraintes éditoriales du genre et s'insère dans un rubriquage dédié. Celle-ci se décompose en un article principal entouré d'un surtitre, d'un titre et d'un sous-titre. La titraille des portraits - en particulier pour ce journal dont un signe distinctif est le soin accordé à la « bonne formule » du titre - donne d'emblée deux éléments clés au lecteur : le nom et une focale sur un trait essentiel de la personne interviewée permettant souvent d'appuyer l'angle de l'article. Une photo occupant environ un tiers de l'espace est toujours présente. Enfin, un encadré biographique synthétise la vie de la per-

⁴ Choix narratifs qui déterminent le déroulé du portrait.

⁵ La notion de « genre journalistique » est mobile et varie selon les manuels. Nous nous en référons dans cet article au genre journalistique tel qu'il est défini par Yves Agnès (2008).

sonne en cinq ou six dates clés. Dans le quotidien, le portrait est particulièrement mis en valeur, se déployant sur la dernière page du journal, « l'une des pages les plus prisées dans l'univers de la presse » (Legavre, 2004, p. 213), faisant partie du contrat général de lecture (Veron, 1985) que ce journal propose à ses lecteurs. Le journal, à travers ses pratiques et son savoir-faire collectivement construit, a été précurseur pour standardiser la rubrique. Ainsi, l'âge, la description physique ou l'information sur les origines sociales de la personne interviewée sont des éléments exigés, tout comme la révélation d'informations de sa vie privée : « Un peu de rencontre, un peu de description physique, un peu de papa-maman, un peu d'itinéraire, un peu d'étude de caractère », explique un journaliste de la rubrique interrogé par Jean-Baptiste Legavre (2004, p. 228).

Les femmes et les hommes en situation de handicap portraitisés dans *Libération*

L'étude des personnes en situation de handicap, et plus particulièrement l'étude des portraits, nous paraît tout à fait heuristique pour contribuer à mieux comprendre les représentations véhiculées par la presse généraliste quotidienne. En effet, posées d'emblée « hors-norme » dans les représentations sociales, nous analysons dans cet article la façon dont les médias montrent la féminité et la masculinité des personnes en situation de handicap, lorsque les normes habituelles du genre ne peuvent s'appliquer à première vue, et lorsque la situation de handicap peut en brouiller les représentations habituelles.

Cet article interroge l'articulation handicap-genre dans la sphère publique, à partir d'un corpus de portraits constitué d'articles issus de la rubrique éponyme du quotidien français *Libération*. Les articles ont été sélectionnés avec le mot-clé *handicap* dans les archives en ligne du journal⁶.

⁶ www.liberation.fr. La recherche multicritère permet d'accéder aux rubriques.

Trois critères ont présidé au choix :

- la référence explicite et constante à la situation de handicap;
- la voix narrative à la personne en situation de handicap et non à une personne de son entourage;
- la prise en compte de l'ensemble de la période de la rubrique « Portrait » en ligne, à savoir 1995-2014⁷.

Depuis 1995, trente articles⁸ dans la rubrique « Portrait » du journal *Libération* mettent en scène une personne en situation de handicap explicite et prégnant, dix articles représentent une femme⁹ et vingt articles concernent un homme. Nous avons adopté une méthode d'analyse thématique de contenu (Paillé & Mucchielli, 2012) pour analyser ce corpus à partir des éléments suivants - le motif de la rencontre, les incapacités, l'apparence physique, la situation familiale ou conjugale, la situation sociale ou professionnelle - en les interrogeant via le prisme du genre.

Analyse : caractéristiques des portraits

- Le motif de la rencontre

« Ce ne sont pas, de fait, les valeurs morales, le génie esthétique ou politique des individus qui motivent leur portrait médiatique, mais bien plutôt un événement, qui assure la mise en publicité de leurs qualités individuelles. L'homme du jour surgit sur la scène publique par un coup d'éclat, une publication, un discours ou une initiative qui, littéralement, "font date" ».

⁷ Si la recherche couvre l'ensemble de la période 1995-2014, il n'existe pas de portrait de personne en situation de handicap en 2014.

⁸ Au regard des quelques 250 portraits publiés chaque année par le journal *Libération* (Legavre, 2004), les personnes en situation de handicap bénéficient d'une couverture médiatique extrêmement réduite dans cette rubrique.

⁹ Deux articles présentent la même femme à douze années d'intervalle. Un article met en scène une fratrie masculine; deux articles présentent le même homme à trois années d'intervalle.



(Wrona, 2012, p. 228-229). Dans le corpus étudié, les événements qui motivent l'intérêt des journalistes se déclinent en cinq univers :

- 1) culture (seize articles);
- 2) politique et milieu associatif (cinq articles);
- 3) handicap et santé (trois articles);
- 4) juridique (trois articles);
- 5) études et emploi (trois articles).

Ce sont donc les motifs culturels, conformes au choix éditorial du journal *Libération* (Legavre, 2004), qui donnent le plus souvent prétexte à la rencontre de personnes en situation de handicap (par comparaison à d'autres univers, politique, économique, juridique ou sportif), le référent culturel étant sans doute un cadre plus adéquat pour la mise en scène de figures « déviantes », « hors-normes », offrant des occasions inédites pour explorer et étendre les possibles narratifs.

Un tiers des portraits reflète la classique dichotomie femme/homme dans le choix des thèmes et la façon de les aborder. Un sujet exclusivement féminin concerne la contraception et plus précisément l'accident survenu à une jeune femme à la suite de la prise de pilule, sujet habituellement « réservé » aux femmes dans les médias (Coulomb-Gully & Méadel, 2012). Les thèmes qui mettent en scène les hommes se rapportent aux exploits sportifs (la parution de livres autobiographiques qui narrent des performances de natation ou de course à pied), aux distinctions (le prix littéraire de l'Académie française à Alexandre Jollien), ou à la politique : « Un corps qui raconte d'après batailles. Il est comme ça depuis toujours. Depuis qu'il a l'âge de se reconnaître dans le miroir, qui lui raconta sa polio attrapée à neuf mois dans un baraquement sans eau de Levallois-Perret, et lui promit si peu [...]. Malek Boutih, 38 ans, ex-patron de SOS Racisme, a fait cette année son entrée dans les instances dirigeantes du PS » (22). Ils se réfèrent également à des thèmes plus transgressifs, avec un article consacré au cannabis à usage thérapeutique, un autre qui relate une bataille juridique pour rétablir l'autorisation du « lancer de nains », ou un troisième qui témoigne du militantisme risqué de Marc Ona Es-sangu, lauréat du prix Goldman pour l'environ-

nement, déjà incarcéré pour son activité à la tête d'une organisation non gouvernementale (ONG) : « Cette reconnaissance internationale le protégera-t-elle, désormais, des foudres du pouvoir? Pas sûr. Il y a un an, Marc Ona avait été jeté en prison avec plusieurs activistes gabonais. [...] Sous la pression internationale, [...] cet homme timide de 47 ans a été relâché, après une dizaine de jours de cachot dans des conditions sanitaires épouvantables » (12).

Des sujets communs aux femmes et aux hommes, tels que le voyage ou la sexualité, ne sont pas traités sous le même angle. Par exemple, si une femme aventurière et aveugle part au Tibet, c'est pour consacrer sa vie à l'éducation des enfants et créer une école pour des élèves aveugles. L'homme voyageur, pour sa part, reviendra avec le récit autobiographique qui témoignera de son épopée. Sur le thème du corps, une femme revendique une pratique naturaliste déssexualisée, une autre femme, dans l'exposition de photos qui sert de prétexte à l'interview, « apparaît le sein nu sous des ombres, ou les yeux clos et tout en lingerie fine, lascivement couchée un drap blanc sur les fesses, suggérant l'amour » (18). Si la femme suggère, il en est tout autrement pour un homme au corps sévèrement atteint qui, de façon bien plus explicite, réclame de façon frontale un droit à la sexualité, à travers la publication d'un livre autobiographique.

Les femmes comme les hommes sont présents sur les questions de l'euthanasie et du droit de mourir dans la dignité, sur le thème des études supérieures, celui de la promotion d'un spectacle, celui de la survenue violente de la situation de handicap (attentat, tir de flash-ball), ou la publication de récits autobiographiques qui racontent l'irruption du handicap ou de la maladie et de ses conséquences pour leur vie.

- Les incapacités

Pour l'ensemble des protagonistes, ce sont principalement les atteintes du corps qui sont regroupées sous le terme « handicap ». Pourtant, femmes et hommes ne présentent pas les mêmes types d'incapacités. Si les personnes interviewées porteuses d'incapacités motrices

sont largement représentées, les hommes présentent davantage de maladies invalidantes et évolutives¹⁰.

Dans ce corpus, sur un axe qui va de l'invisible au visible, l'incapacité uniquement féminine est la surdité (totalement invisible et n'atteignant pas l'intégrité physique de la personne), alors que l'incapacité uniquement masculine est l'amputation (qui peut être particulièrement visible et sévère, car pouvant toucher les quatre membres).

Outre la sévérité du handicap, c'est également sa survenue qui est plus tardive et plus violente pour les hommes. Près de la moitié des articles décrivent la survenue du handicap   l'âge adulte, et parfois de façon dramatique. Ainsi, l'histoire de Philippe Croizon, qui un jour « grimpe sur le toit démonter l'antenne télé. Les 20 000 volts rentrent par ses mains pour ressortir par ses jambes. Trois décharges, coup sur coup. [...] Suivent trois mois de semi-coma au centre des grands brûlés de Tours. Il y est amputé des quatre membres, l'un après l'autre. Un bloc de chair et de douleur. » (5).

- L'apparence physique

La description physique fait partie des critères exigés par une rubrique « Portrait », pourtant la description du corps des femmes du corpus étudié concerne seulement la moitié d'entre elles. Pour celles-ci, le critère de beauté physique est valorisé : « Emmanuelle Laborit, 23 ans, est belle. Très belle » (30), jusqu'à in-

sister sur la beauté de la partie lésée du corps de la personne, pour mieux souligner la normalisation de ce corps féminin : « La première chose qui frappe quand on rencontre Sabriye Tenberken, c'est son regard. Vous a-t-on déjà fixé avec autant d'intensité, de manière aussi troublante? Ce regard qui dit tout est celui d'une aveugle » (24). Il arrive que la description du physique de la femme interviewée fasse référence à la femme « d'avant le handicap », comme s'il était encore plus regrettable pour une femme attirante de perdre ces atouts-là : « Avant, elle était une fusée, pour ne pas dire un avion de chasse. 1,75 m, un sourire et des jambes de d glingo. » (3).

Pour les autres femmes, les portraits délivrent peu de descriptions physiques autres que celles des conséquences du handicap sur le corps. Lorsque, dès l'enfance, le corps se transforme en « corps handicapé », passage irréversible vers le monde du handicap : « Mino devient "la petite fille en fer", troque ses robes   volants pour un harnachement de cuir et de métal qu'elle doit porter pour tenir debout. [...] "Mon corps, ce n'est pas moi. J'en suis la prisonnière" » (21), le corps de la femme adulte est évoqué avec discrétion par un physique qui ne correspond pas ou plus aux normes : « Mino a pris 20 kilos et son mari peine à la porter, à la laver et à la coucher » (21).

La condition des hommes correspond davantage aux normes habituellement rencontrées dans la presse, à savoir peu ou pas de descriptions physiques (au profit d'autres critères tels que le statut ou la vie professionnelle). Le physique des hommes peut être balayé en quelques mots : « beau gosse   barbe de quelques jours, regard franc » (8) sans plus y accorder d'importance au cours du portrait.

Lorsque la description s'attarde, elle illustre la situation de handicap de l'homme interviewé : « "Vous me reconn trez sans peine à mon fauteuil roulant, voire à mon chapeau."   l'heure dite, chapeau et fauteuil sont là, au bout du quai. Sous son bob beige, qu'il s'excuse de ne pas ôter à cause de vieilles fractures au crâne, Philippe Rahmy a, malgré ses 48 ans, quelque chose de mutin, tête d'oisillon et bar-

¹⁰ Pour les femmes : quatre présentent une incapacité motrice - tétraplégie, hémiplégie, atteinte des membres inférieurs, incapacité motrice cérébrale ou paralysie cérébrale; deux ont une incapacité visuelle; une femme (représentée deux fois) a une incapacité auditive; une femme a développé une maladie invalidante (polyarthrite juvénile); une femme est porteuse de troubles autistiques.

Pour les hommes : six (un homme est représenté deux fois) présentent une incapacité motrice (poliomyélite, incapacité motrice cérébrale, petite taille, amyotrophie spinale, atteinte des membres supérieurs); sept ont développé une maladie invalidante (os de verre, anosmie, mucoviscidose, sclérose en plaques, maladie auto-immune, neuropathie); quatre sont amputés; deux hommes ont une incapacité visuelle.



bichette » (1), où justement le chapeau ne représente pas un vêtement, mais le signe visible des conséquences de la maladie.

- La situation familiale ou conjugale

Une femme entreprenante, séductrice, poursuit une vie sentimentale après (et malgré) un accident, les signes visibles d'incapacités n'empêchant pas de valoriser le corps : « Marion Larat boîte d'un pas décidé, les jambes en bataille, mais le buste en avant. Ce jour-là, sur les marches du centre culturel et social, un bel et sombre inconnu lui tape dans l'œil. Elle le suit dans le hall jusqu'à ce que l'homme, coincé, se sente obligé d'engager la conversation. Il est professeur d'arts plastiques et donne ici des cours de photo. Cela peut-il l'intéresser? La matière enseignée, moyen. Le corps enseignant, en revanche... Elle lui confie sa passion pour l'image et s'inscrit à la formation. Marion et Charles sont ensemble depuis un an » (3). Mais la capacité à séduire n'est pas réservée à cette femme, dont on pourrait penser qu'une bonne image d'elle-même construite avant l'accident lui permettrait d'imaginer séduire à nouveau. Par exemple, Delphine Censier, jeune femme tétraplégique depuis la naissance, adopte une attitude décomplexée vis-à-vis de son corps et déterminée vis-à-vis de ses rencontres amoureuses : « Elle a rencontré son copain Olivier, 23 ans, préparateur en pharmacie, dans une soirée chez des amis. "Je lui ai bien fait comprendre qu'il me plaisait... Il n'a pas résisté à mon charme insoutenable, s'amuse-t-elle. Le samedi suivant, il était dans mon lit" » (18). Ainsi, trois portraits de femmes montrent qu'une incapacité sévère est compatible avec une vie conjugale et intime, en mettant cependant l'accent sur l'association catégorielle femme-besoin d'affection.

Les portraits de deux hommes séducteurs mêlent davantage vie sexuelle et vie sentimentale. Ils portent la focale sur leur capacité à séduire, malgré des difficultés avérées, et brosent des portraits d'hommes conquérants, indépendants, et ayant le mérite de se construire seuls, sans appui extérieur, multipliant les conquêtes amoureuses : « Il a aimé souvent, s'est séparé, s'est retrouvé » et préoccupés de rompre leur

solitude : « L'Internet a sauvé sa vie sentimentale. Il y a trouvé un médicament miracle [...]. Et une compagne » (17).

Pour autant, les autres portraits ne donnent pas de détails sur la vie sentimentale des personnes interviewées. Si leur situation familiale est évoquée, ou le nom de leur compagne ou compagnon cité, cet aspect de leur vie ne fait pas l'objet de longs développements, même quand la rencontre conjugale s'avère être capitale. « 30 ans, c'est aussi l'âge auquel elle rencontre Rémy, "un valide", employé de la SNCF, qui partage désormais sa vie » (21) : sobre et factuelle, la tonalité de la description contraste avec l'importance de cette rencontre pour Mino Knockaert, qui projetait de mettre fin à ses jours à cet âge.

L'irruption du handicap dans la vie des femmes et des hommes peut conduire à une séparation, subie « sa femme le quitte sept ans après l'accident » (5), ou choisie « elle dit "dégage" à son amoureux d'alors qui lui avouait, pas finaud, rester avec elle "par devoir" » (3), mais, dans ce cas, le célibat sera transitoire avant de nouer une nouvelle relation.

Dans les portraits du journal *Libération*, les rôles dédiés aux femmes et aux hommes dans la sphère privée apparaissent moins conformes lorsque la situation de handicap s'en mêle¹¹. Si les femmes peuvent être « épouses de », en revanche, elles ne sont quasiment jamais « mères de ». De leur côté, les hommes en situation de handicap apparaissent plus souvent en couple que les hommes ordinaires; et bien davantage « pères de », même s'ils sont séparés, et même si les enfants sont nés avant la survenue du handicap ou de la maladie.

- La situation sociale ou professionnelle

En grande majorité, les femmes portraitisées dans le journal *Libération* exercent un emploi ou une activité bénévole de militante associa-

¹¹ Sept femmes sur neuf citent leur compagnon ou mari et deux femmes sont mères; la moitié des hommes apparaissent aux côtés d'une femme et neuf d'entre eux sont signalés comme père.

tive¹²; un tiers des portraits de femmes ne mentionnent aucune activité professionnelle. Certaines sont aussi entreprenantes dans leur vie professionnelle que dans leur vie sentimentale, même si les femmes investissent des secteurs jugés typiquement féminins, l'éducation, la mode ou la culture, en lien avec les incapacités dont elles sont porteuses. Ainsi, Sabriye Tenberken qui ouvre à Lhassa, avec son compagnon, « la première école pour enfants aveugles du territoire. Une grande maison en chantier perpétuel qui accueille plus d'une vingtaine d'enfants tibétains frappés d'un mal que dans leurs villages on considérerait comme une malédiction : la cécité » (24); ou Emmanuelle Laborit qui « ressuscite » l'International Visual Theatre à Paris.

Le même phénomène intervient dans le panel des professions des hommes illustrées dans le corpus. Si la moitié d'entre eux exerce une activité rémunérée, la situation de handicap est au cœur du métier de six hommes (écrivain, conférencier, sportif handisport...). Pourtant, des hommes investissent des domaines sans rapport avec leur situation de handicap, par exemple Marc Ona Essangui exerce dans une ONG pour l'environnement, ou Malek Boutih dans le secteur associatif, puis politique.

Les portraits des étudiants(es) présentent le point commun de décrire l'apport des aides techniques pour compenser les incapacités, mais également le mode de fonctionnement de ces aides techniques : « sur son bureau, il y a son ordinateur qu'il commande à coups de menton » (23), parfois de façon relativement détaillée : « Sans la numérisation, le moindre livre de philosophie niveau terminal s'étend sur 35 volumes au format 24 x 32 » (7), les informations techniques pouvant constituer un gage de sérieux, de réalisme, pour des por-

traits qui portent un projet de vie professionnelle.

Les études ou la situation professionnelle, avec la valorisation et l'autonomie imaginée par le travail intellectuel, vient parfois compenser un corps défaillant. « Philo, à vrai dire, on ne voyait pas très bien ce que c'était. Mais je me suis dit que, là au moins, il n'aurait pas à employer ses mains et pourrait vivre sa vie » (26) explique la mère d'Alexandre Jollien. La fonction des études n'étant pas uniquement celle de pourvoyeuse d'emploi, mais dans sa vocation de culture générale « pour qu'il ait sinon une vie professionnelle, une vie sociale, une intelligence qui lui permette de communiquer avec les autres » (23), déclare le père d'un étudiant.

Discussion : sublimation et exemplarité

- Des rôles féminins/masculins nuancés

Nous avons adopté dans cet article une approche intersectionnelle¹³ (Crenshaw & Bonis, 2005), pour analyser dans quelle mesure le handicap vient interroger les structures « classiques » de la représentation homme/femme (fragilité féminine *versus* combativité, voire agressivité masculine). Autrement dit, pour des personnes dont la situation de handicap peut brouiller les représentations habituelles du genre, notre analyse fait apparaître une perturbation des codes lorsque le handicap intervient.

Le genre attribué aux thèmes, qui dans la presse générale reflète les préférences remarquées dans le traitement médiatique – aux femmes : les sujets « de femmes », aux hommes : les sujets politiques, sportifs, professionnels... (Coulomb-Gully & Méadel, 2012) – apparaît bien moins marqué dans le corpus étudié. En effet, un seul article aborde un sujet considéré comme exclusivement féminin (la contraception), et globalement, les motifs sont moins

¹² Quatre femmes (une représentée deux fois) exercent une activité rémunérée, une est étudiante, une projette de créer son entreprise, trois sont sans emploi au jour de la rédaction de l'article. Onze hommes (un homme représenté deux fois) exercent une activité professionnelle rémunérée, deux sont étudiants, et six n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée au moment du portrait, même s'ils ont un métier ou se livrent à une activité bénévole.

¹³ Les chercheurs mettent ainsi en évidence que pour évoquer l'identité d'une personne, et même l'identité d'un groupe, il ne suffit pas de prendre en compte un seul élément (genre, ethnie, handicap, etc.), mais qu'il faut effectuer une équation qui compose avec ces divers éléments de l'identité.



stricts que ceux attribués aux personnages ordinaires portraïtés dans la presse.

La presse accorde traditionnellement plus d'importance au physique et à l'apparence des femmes qu'à celle des hommes (Bertini, 2007). Ces manières de faire, impliquant des modèles d'écriture, des « routines » de la description, sont instituées dans le travail et la culture de chaque journaliste. Il convient alors de s'interroger sur ce manque de description pour des femmes en situation de handicap, et sur le sens de cette absence. Peut-être le corps différent de ces femmes empêche-t-il les journalistes de les regarder comme les autres femmes. Du point de vue de l'écriture, un corps différent peut laisser les journalistes désespérés. Ils ne disposent pas forcément des « routines » nécessaires pour un objet qui sort de leurs habitudes de travail. Mais la gêne éventuelle autour de la description d'un corps différent, ne correspondant pas aux normes canoniques de séduction, n'interdirait pas de décrire une coiffure, un vêtement, une parure, ce que les journalistes ne font pas. La situation de handicap mettrait ainsi les journalistes devant un grand inconnu, et, dépourvus de leurs instruments traditionnels de description, ils choisiraient *in fine* de rendre invisible un corps non conforme.

Les femmes en situation de handicap sont investies dans la sphère familiale en tant qu'épouses ou compagnes, mais non en tant que mères, alors que la mère est le rôle féminin archétypal par excellence dans la presse (Bertini, 2007). En effet, la représentation de la conjugalité ou de la sexualité est possible pour des protagonistes en situation de handicap, mais celle de la maternité quasiment absente. Deux femmes seulement sont mères alors qu'elles ont des incapacités de naissance. Leur maternité n'est pas mise en avant (quelques mots en conclusion des deux portraits), mais elle est néanmoins affichée médiatiquement. Ces deux femmes, belles (leurs qualités physiques sont mentionnées dans les portraits), actrices, célèbres, occupent peut-être une position qui, dans la représentation, leur permettrait d'accéder à une maternité encore interdite aux femmes inconnues, moins « prestigi-

euses ». Pour d'autres femmes, la dimension maternelle est exprimée dans des activités de « don de soi », par exemple par le biais d'un investissement militant dans le secteur associatif, qui peut compenser un manque affectif et ouvrir à une reconnaissance sociale.

Ainsi, on peut poser l'hypothèse que les femmes en situation de handicap ne sont pas forcément considérées comme des femmes « à part entière », et donc qu'elles ne sont pas mises en scène au travers de thématiques (séduction, corps, etc.), ni de rôles (maternité), qui leur sont réservés médiatiquement de façon habituelle. Elles se trouvent en revanche davantage au travail ou en activité, ce qui constitue une image moins habituelle pour les femmes ordinaires décrites dans les médias. Ce surinvestissement des femmes en situation de handicap dans la sphère professionnelle peut constituer une sorte de sublimation pour compenser un rôle féminin dont elles seraient exclues, « compensation » tellement intégrée qu'une jeune femme se rebelle et revendique une place pour son corps, en abandonnant ses études avant le bac : « Jusqu'en terminal, les études "étaient mon plaisir", raconte-t-elle. Elles ont cessé de l'être quand il lui est apparu que son dix-neuf de moyenne était censé la consoler de ne rien pouvoir faire de ses dix doigts. "Et mon corps, alors?" demande-t-elle » (18).

Les hommes en situation de handicap, pour leur part, paraissent plutôt fragilisés sur le plan professionnel, et cette figure d'homme inactif est relativement éloignée de celle des hommes ordinaires dominant la sphère professionnelle qui se rencontre typiquement dans la presse (Coulomb-Gully & Méadel, 2012). Du côté de leur vie personnelle, les hommes en situation de handicap sont mis en scène dans un rôle paternel, ce qui correspond aux nouvelles images des hommes ordinaires. Moins coutumière est la représentation des hommes qui, dans la vie intime, de par leurs limitations physiques, laissent l'initiative à leurs partenaires, ou renoncent à leur passion pour se consacrer à leur famille : « Son plaisir, c'est désormais partager son temps entre son fils et sa femme » (8). Or, dans la culture médiatique, cette

abnégation pour la famille est plus traditionnellement attendue des femmes. On peut ainsi poser l'hypothèse que les hommes en situation de handicap seraient « moins hommes » et pourraient accéder à une part plus « féminine » de leur personnalité. Ils seraient en quelque sorte « hors compétition masculine » et seraient performants, non pas dans l'espace public, mais dans la sphère conjugale et paternelle (la naissance des enfants permettant en outre d'afficher visiblement la virilité d'hommes porteurs d'incapacités de naissance et/ou sévères), illustrant ainsi les conséquences d'une « masculinité perdue ».

Les hommes dont l'identité masculine n'est plus en danger peuvent être les protagonistes de récits d'accidents effroyables, dont les épilogues spectaculaires donnent l'image d'individus capables de supporter des douleurs extrêmes. Ces scénarios existant uniquement pour les hommes, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'ils se conforment aux idées de force, de courage, d'héroïsme, propres à la représentation masculine. Mais peut-être se conforment-ils également à une idée de « force morale » nécessaire pour basculer d'un corps en pleine santé à un corps amputé. Les hommes pourraient donc, plus que les femmes, faire face à la violence et au changement radical d'intégrité physique.

Ainsi, les personnes en situation de handicap dépeintes dans ces pages journalistiques ne correspondent pas exactement aux codes traditionnels des femmes et des hommes dans les médias. Entravées dans leurs corps, elles doivent inventer et réinventer des modes de sublimation et de façon de vivre. Jouant de façon créative des codes du féminin et du masculin, peut-être sont-elles précurseurs d'une évolution des normes classiques de la féminité et de la masculinité, ces injonctions pouvant être douloureuses tant pour les femmes que les hommes ordinaires (Coulomb-Gully & Méadel, 2012).

Mais l'aboutissement des parcours d'hommes et de femmes en situation de handicap reprend cependant des structures plus classiques, repérées par ailleurs par d'autres analyses sur le

genre et les médias. Si au bout des épreuves subies et des batailles engendrées, les hommes deviennent « extraordinaires » (sportif olympique, conférencier international...), les femmes (re)deviennent, de leur côté, plutôt ordinaires. Seule la scène artistique leur permet d'avoir une contribution à l'espace public. En effet, ce qui diffère également dans les choix journalistiques sont les domaines d'activités : pour les hommes, les champs de la politique, du sport ou des réalisations éditoriales; pour les femmes, les domaines de l'art et de la littérature, lieux de l'expression de l'émotion par excellence.

- *Pourquoi mettre en scène des personnes en situation de handicap?*

Les personnages des portraits évoluent entre une vie privée ponctuée par l'intimité du couple et une vie publique marquée par les études ou les activités professionnelles. Ils constituent dans cette optique des membres de plein droit de l'espace public, et y participent en créant des événements (publication, initiative...). Si les journalistes ont porté leurs choix sur des personnes à l'occasion de ces événements, cette approche ne semble pas suffisante pour expliquer l'étendue et la précision des descriptions de la situation de handicap.

- *De l'épreuve à l'engagement militant*

Le trait commun à ces portraits est la construction d'une personnalité qui surmonte les épreuves que la vie lui a soumises, qui se révolte devant ces épreuves ou qui se mobilise pour ses droits sociaux et politiques. Les trames narratives mettent en scène l'évolution et la transformation des personnes présentées qui, malgré leur relatif anonymat, deviennent des figures publiques par la parution de leur portrait dans les pages du journal. Car la personne ainsi portraitisée devient emblème : « Au service de l'individu collectif, qui représente plus que lui-même, toute une série de procédés sont mis en œuvre par le portrait de presse. Le principe consiste toujours à doter la figure mise en portrait d'une vertu emblématique » (Wrona, 2012, p. 260). Il s'agit alors de



s'interroger sur la « vertu emblématique » portée par la personne en situation de handicap.

Malgré la diversité des personnages, leur relative ressemblance en termes typologiques peut surprendre. Il s'agit d'individus qui bousculent le monde des valeurs, se mobilisent pour des petites ou grandes causes, se révoltent contre la société, leur famille, revendiquent des droits (à la sexualité, à l'accès égal aux études, au choix devant sa mort), arrivent à maîtriser leurs corps « insoumis » aux règles de la normalité. Il s'agit aussi de personnes dont la participation sociale est bien mise en évidence par le discours journalistique. Chez la plupart d'entre elles, l'engagement en faveur d'une cause fait surface. Elles évoluent du faible engagement pour « aider les gens » (15) au militantisme qui redéfinit le sens d'une vie et qui se transforme en moyen de transcender la situation de handicap. Parmi les profils de « militants », les causes sont diverses - lutte contre le racisme, contre une loi, « contre l'obscurantisme de ces gens puritains » (11) - avec un recentrage sur la cause du handicap. Cet engagement peut être à la fois suggéré par l'écriture : « Lui repousse tout ce qui singularise, classe, marque. Il repousse le complexe, le handicap » (22) ou assumé par la personne : « Il est là pour les "petits, les exclus, ceux dont on ne parle pas" » (15).

- Un récit d'exemplarité

Le vocabulaire de la lutte, de la bataille, est presque omniprésent dans les portraits. Si les personnes participent à travers leurs activités à une remise en question des règles préétablies de l'espace public, nous pouvons aussi observer comment le propre corps est un terrain de révolte et de victoire de l'esprit sur la chair. Cette victoire transforme des personnes anonymes en héros du quotidien. Selon A. Wrona (2012, p. 264), « en choisissant "ses" portraits, le journal offre une représentation incarnée à des valeurs partagées avec son lectorat ». Leur caractère exemplaire apparaît sans doute lors de leur lecture, et cette transmission s'effectue à travers les techniques du *storytelling* (Salmon, 1997). C'est finalement le savoir-faire, ou plutôt le savoir-écrire des journalistes

qui mettent en place un savoir-être à partager avec leur lectorat.

L'analyse a permis de confirmer une tendance plus large de recentrement sur l'individuel, dans une société à forte dimension narrative (Salmon, 1997). Les vies deviennent exemplaires à travers les choix éditoriaux des journalistes qui sélectionnent les faits marquants dans le parcours de la personne : être « méritant » dans le discours journalistique analysé dans les portraits de *Libération*, c'est faire bouger les limites de son corps et, plus largement, les manières de fonctionner au niveau interindividuel.

Des techniques narratives différentes, selon les parcours de vie des personnes interviewées et en fonction de la chronologie, sans aucun doute, se retrouvent dans le discours journalistique de ces portraits. Le lecteur découvre ainsi des hommes et des femmes rebelles et révoltés (surtout avant 2003-2004). À partir des années 2010¹⁴, les parcours des personnes qui apparaissent dans la rubrique sont beaucoup plus détaillés. Il s'agit de militants du handicap, des êtres qui acceptent leur situation, mais qui ne cachent pas leurs difficultés et leurs douleurs. Malgré leurs souffrances, ils continuent leur lutte pour une vie ou une fin de vie digne.

Au-delà des distinctions individuelles, ce sont bien des parcours « exemplaires » d'autonomie et de dépassement de soi qui sont mis en scène dans les portraits du quotidien *Libération*. Si ces qualités rapprochent indéniablement les personnes portraitisées en situation de handicap des normes souhaitées dans une société individualisée et performante, il convient de s'interroger sur l'impact de ces portraits de héros et héroïnes sur des personnes moins performantes ou moins résilientes.

¹⁴ Ces évolutions du discours journalistique accompagnent aussi des modifications d'ordre politique, car la France a un gouvernement de droite entre 2002 et 2012. Or *Libération* est un journal de gauche, centregauche. En outre, la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » est promulguée le 11 février 2005.

Conclusion : se rapprocher de l'altérité, entre recherche d'exemplarité et connaissance de l'autre

L'analyse synchronique d'un corpus d'articles a permis de comprendre comment une forme de spécialisation se met en place. Une complexification des portraits des personnes en situation de handicap a lieu à travers le temps. Cette tendance se manifeste dans le choix des personnes interviewées qui, au début de la période étudiée, ont des incapacités « simples » (sensorielles, motrices), pour laisser place à des personnes ayant des incapacités plus complexes qui demandent une connaissance plus approfondie de la part de l'interlocuteur. De même, la construction de l'image de la personne évolue vers davantage de sentiments, de doutes et de souffrances qui accompagnent souvent l'expérience du handicap. Les premiers portraits sont plus « secs », sans référence à l'intimité de la personne, tandis que dans les portraits plus récents, la mise en scène se complexifie, les personnes livrent davantage leurs émotions, leurs ressentis. C'est ici que le lecteur pourra observer le travail effectué dans le sens d'une reconnaissance publique du handicap ou plus précisément de l'expérience du handicap.

La recherche au niveau des sciences humaines et sociales sur le handicap insiste depuis longtemps sur l'invisibilité sociale du handicap qui laissera place par la suite à une publicisation progressive de cette expérience, à l'instar du champ de recherche des *disability studies* dans l'espace anglo-saxon (Stiker, 2013). Le passage d'un paradigme explicatif médical à un paradigme bio-psycho-social (Gardou, 2006) y occupe une place importante. Par l'analyse de ce corpus, un processus de mise en visibilité du handicap à travers les pages d'un journal peut être observé. Les personnes porteuses d'une (ou de multiples) incapacité(s) y apparaissent. Mais au-delà de la seule visibilité, l'intérêt est de comprendre dans quelle mesure cette visibilité facilite une reconnaissance (Honneth, 2000) de la personne en situation de handicap en tant que membre de pleins droits de la société.

Il nous semble, dans ce contexte, que les portraits analysés constituent une manière de se confronter à l'autre différent et une tentative de le connaître, le sortir de son espace intime, individuel, personnel, pour le rendre visible sur la place publique. Tout cela n'apparaît cependant pas *ex nihilo*. Une construction journalistique se fait à partir des pratiques descriptives, des règles déjà connues. Les journalistes opèrent une sélection dans les faits de vie de la personne en situation de handicap, au risque de la stéréotypisation, vue comme un processus de mise en catégorie parfois critiquée par les personnes elles-mêmes. Mais cette manière presque standardisée de dépeindre le portrait d'une personne ne la déplace pas forcément de sa position d'altérité. C'est plutôt au moment de « l'innovation » journalistique, quand les manières traditionnelles de description du rôle de l'homme ou de la femme dans la société ne fonctionnent pas, que les prémisses d'une possible reconnaissance de la différence de l'autre s'entrevoient. Le handicap n'est plus caché, il devient une composante vue et en partie comprise par tous.

Finalement, le lecteur peut aussi se demander si le genre même du portrait, jouant sur le sentiment de familiarité et de proximité avec le lecteur, rend plus proche la personne en situation de handicap, agissant dans le sens d'un effacement de l'altérité ou plutôt d'une mise en évidence à l'extrême de celle-ci afin de renforcer la normalité. Le travail journalistique a alors le mérite de faire les premiers pas vers cette reconnaissance, en donnant de la visibilité sur la place publique à des personnes qui, à travers leurs parcours, déplacent les frontières de la normalité et de l'humain (Rémy & Winance, 2010).

L'analyse de ces portraits proposés par le journal français *Libération* nous a donc permis de mieux saisir la dynamique de la mise en visibilité des personnes en situation de handicap dans l'espace médiatique, et implicitement dans l'espace public. La présentation des corps handicapés « extraordinaires », des activités spécifiques dans ces écrits journalistiques qui héritent des outils littéraires, nous permet de distinguer la complexité de la production de



l'identité de la personne dans les narrations sociales (Thomson, 1997). Une condition ou une identité intersectionnelle semble un terme adéquat pour décrire la réalité des personnes en situation de handicap mises en scène à travers l'espace médiatique par les journalistes. Le handicap demeure à côté du genre, de la classe, de la nationalité, de la sexualité, une catégorie définissant l'expérience du corps vécu (Price, 2011), et de tout rapport à l'expérience d'un environnement divers et inclusif/excluant. Les personnes en situation de handicap représenteraient ainsi « l'ultime sujet intersectionnel, l'image universelle, la modalité importante à travers laquelle nous pouvons comprendre l'exclusion et la résistance » (Goodley, 2010, p. 34, notre traduction).

Des évolutions du traitement discursif du handicap existent sans doute à présent. Une piste ouverte par cet article et intéressante à explorer par la suite serait alors de rencontrer les producteurs des portraits, les journalistes des médias écrits et visuels, afin de mieux saisir les mécanismes à l'œuvre dans la description des portraits et ses déclinaisons au service de la construction d'une identité « diverse » ou « autre ».

TABLEAU RECAPITULATIF DES PORTRAITS ANALYSES (PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DE PUBLICATION)

Personne concernée	Sexe	Handicap	Motif de la rencontre	Situation familiale	Situation professionnelle
Philippe Rahmy	H	maladie des os de verre	publication d'un récit autobiographique (voyage)	conjoint	écrivain
Damien et Nicolas Delmer	H	mucoviscidose	droit à mourir dans la dignité	-	-
Marion Larat	F	hémiplégie et aphasie	contraception	conjointe	future créatrice entreprise
Marcel Nuss	F	amyotrophie spinale	publication d'un récit autobiographique (sexualité)	conjoint et père	écrivain et conférencier
Philippe Croizon	H	amputation	publication d'un récit autobiographique (sport)	conjoint et père	métallurgiste - sportif
Nicolas ?	H	sclérose en plaques	cannabis à usage thérapeutique	conjoint	-
Claire Guillot	F	cécité	entrée à l'École Normale Supérieure	-	étudiante
Aron Ralston	H	amputation	sortie d'un film et d'un récit autobiographique	conjoint et père	sportif, ingénieur - conférencier
Oscar Pistorius	H	amputation	publication d'un récit autobiographique (sport)	-	sportif
Guillaume de Fonclare	H	maladie auto-immune	publication d'un récit autobiographique	conjoint et père	directeur de musée
Miss Ming	F	troubles autistiques	sortie d'un film	conjointe et mère	actrice et doctorante

Personne concernée	Sexe	Handicap	Motif de la rencontre	Situation familiale	Situation professionnelle
Marc Ona Essangui	H	poliomyélite	ONG sur l'environnement	conjoint et père	responsable ONG
Joan Celsis	H	incapacité visuelle	tir de flash-ball	-	étudiant
Sylvie Fasol	F	polyarthrite juvénile	association de naturisme	conjointe	militante associative
Robert Baud	H	neuropathie	candidature à l'élection présidentielle	conjoint et père	livreur, comédien...
Emmanuelle Laborit	F	surdité	création de l'International Visual Theatre	conjointe et mère	directrice de théâtre
Michel Doriez	H	anosmie	publication d'un livre autobiographique	conjoint et père	ingénieur son, scénariste... - accordeur de piano, écrivain
Delphine Censier	F	tétraplégie	exposition de photos de nus	conjointe	-
Guillaume Depardieu	H	amputation	publication d'un livre autobiographique	conjoint et père	comédien
Françoise Rudetzki	F	atteinte membres inférieurs	association SOS Attentats	conjointe et mère	propriétaire magasin – militante associative
Mino Knockaert	F	paralysie cérébrale	droit à mourir dans la dignité	conjointe	-
Malek Boutih	H	poliomyélite	SOS Racisme / parti socialiste	-	politique et médias
Philippe Aubert	H	paralysie cérébrale	études de sociologie	partenaire	étudiant
Sabriye Tenberken	F	cécité	création d'une école pour enfants aveugles au Tibet	conjointe	fondatrice d'une école
Bachir Kerroumi	H	cécité	soutenance de thèse	conjoint et père	consultant, ingénieur de recherche
Alexandre Jollien	H	paralysie cérébrale	Prix littéraire de l'Académie française	conjoint	écrivain et conférencier
Malek Boutih	H	poliomyélite	présidence de SOS racisme	-	présidence association
Jamel Debbouze	H	atteinte membre supérieur	promotion d'un one man show	-	humoriste
Manuel Wackenheim	H	petite taille	revendication du « lancer de nains »	-	-
Emmanuelle Laborit	F	surdité	animation d'une émission télévisée	-	comédienne



Références

AGNES, Y. (2008). *Manuel de journalisme. Écrire pour le journal*. Paris : La Découverte.

AMOSSY, R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.

BERTINI, M.-J. (2007). Langage et pouvoir : la femme dans les médias (1995-2002). *Communication et langages*, 152, 3-22.

COULOMB-GULLY, M., & MEADEL, C. (2012). Plombières et jardinières. Résultats d'enquêtes et considérations méthodologiques sur la représentation du Genre dans les médias, in *Médias : la fabrique du Genre. Sciences de la société*, 83, 14-35.

CRENSHAW, K. W., & BONIS, O. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du genre*, 39, 51-82.

DAMIAN-GAILLARD B., MONTAÑOLA S., & OLIVESI A. (2014). Introduction. Assignation de genre dans les médias. Attentes, perturbations, reconfigurations, in Damian-Gaillard, B., Montañola, S. & Olivesi, A. (Eds). *L'assignation de genre dans les médias* (11-19). Rennes : PUR.

DAKHLIA, J. (2010). *Mythologie de la peopolisation*. Paris : Le Cavalier Bleu.

DURRER, S. (2000). La gestion de l'impudeur dans l'interview-portrait de presse écrite, in Wauthion, M., Simon, A.-C. (Eds.) *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles* (247-261). Louvain : Peeters, BCILL.

GARDOU, C. (2006). Handicap, corps blessé et cultures. *Recherches en psychanalyse*, 2/6, 29-40.

GOODLEY, D. (2010). *Disability Studies: An Interdisciplinary Introduction*. London: Sage.

Honneth, A. (2000). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Ed. du Cerf.

LEGAVRE, J.-B. (2004). Un genre métis : le portrait de presse. Une comparaison Le Monde/Libération, in Legavre, J.-B. (Ed.), *La presse écrite : objets délaissés* (211-246). Paris : L'Harmattan.

PAILLE, P., & MUCCHIELLI, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3ème éd.). Paris : Armand Colin.

PRICE, M. (2011). *Mad at School: Rhetorics of Mental Disability and Academic Life*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

RÉMY, C., & WINANCE, M. (2010). Pour une sociologie des « frontières d'humanité ». *Politix*, 2/90, 7-19.

SALMON, C. (2007). Storytelling. *La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.

STIKER, H.-J. (2013). *Corps infirmes et sociétés. Essais d'anthropologie historique*. Paris : Dunod (1ère édition 1982).

THOMSON, R.-G. (1997). *Extraordinary Bodies: Figuring Physical Disability in American Culture and Literature*. New York: Columbia University Press.

VERON, E. (1985). L'analyse du « contrat de lecture » : une nouvelle méthode de positionnement des supports de presse, in *Les médias. Expériences, recherches actuelles, applications*. Paris : IREP.

WRONA, A. (2012). *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*. Paris : Hermann.

WRONA, A. (2008). L'ordinaire en portrait : une forme impossible? Biographies au travail dans les séries d'été des Échos. *Communication & langages*, 158, 3-12.

Articles parus dans la rubrique « Portraits » du quotidien *Libération*

- (1) « Philippe Rahmy ». 30 août 2013. *En verre et contre tout* (Elisabeth Franck-Dumas).
- (2) « Damien et Nicolas Delmer ». 28 juillet 2013. *Dignes de mourir* (Gilbert Laval).
- (3) « Marion Larat ». 29 janvier 2013. *Comprimée* (Chloé Aeberhardt).
- (4) « Marcel Nuss ». 04 janvier 2013. *Touchable* (Quentin Girard).
- (5) « Philippe Croizon ». 12 avril 2012. *Intouchable à palmes* (Cordelia Bonal).
- (6) « Nicolas ». 13 octobre 2011. *La fumette, c'est la santé* (Michel Henry).
- (7) « Claire Guillot ». 19 septembre 2011. *10 sur 10* (Mourad Guichard).
- (8) « Aron Ralston ». 10 février 2011. *Roc star* (Fabrice Droucy).
- (9) « Oscar Pistorius ». 08 juin 2010. *Il prend son pied* (Dino Di Meo).
- (10) « Guillaume de Fonclare ». 20 mai 2010. *Une vie de batailles* (Christophe Forcari).
- (11) « Miss Ming ». 20 avril 2010. *Un beau grain de fille* (Marie Piquemal).
- (12) « Marc Ona Essangui ». 16 février 2010. *L'arbre et la forêt* (Thomas Hofnung).
- (13) « Joan Celsis ». 03 septembre 2009. *L'arme à l'œil* (Julia Pascual).
- (14) « Sylvie Fasol ». 11 novembre 2008. *Mise à nu* (Hubert Prolongeau).
- (15) « Robert Baud ». 6 mars 2007. *Candide candidat* (Didier Arnaud).

- (16) « Emmanuelle Laborit ». 12 janvier 2007. *Elle dépasse l'entendement* (Caroline de Bodinat).
- (17) « Michel Doriez ». 02 mai 2005. *Mort-nez* (Pascale Nivellet).
- (18) « Delphine Censier ». 17 novembre 2004. *En roue libre* (Gilbert Laval).
- (19) « Guillaume Depardieu ». 11 février 2004. *Empapouté* (Luc Le vaillant).
- (20) « Françoise Rudetzki ». 28 janvier 2004. *Coups et blessures* (Michel Becquembois).
- (21) « Mino Knockaert ». 08 janvier 2004. *Ma mort est à moi* (Sonya Faure).
- (22) « Malek Boutih ». 12 août 2003. *Pote à modeler* (Judith Perrignon).
- (23) « Philippe Aubert ». 07 février 2003. *La tête la première* (Judith Perrignon).
- (24) « Sabriye Tenberken ». 02 novembre 2001. *Hauteur de vue* (Pierre Haski).
- (25) « Bachir Kerroumi ». 25 avril 2001. *Inutile d'assister* (Nathalie Pessel).
- (26) « Alexandre Jollien ». 30 novembre 2000. *Moteur cérébral* (Florence Aubenas).
- (27) « Malek Boutih ». 19 février 2000. *SOS image* (Luc Le vaillant).
- (28) « Jamel Debbouze ». 12 avril 1999. *Bon qu'à tchatte* (Michel Holtz).
- (29) « Manuel Wackenheim ». 04 décembre 1996. *Interdit de vol* (Sylvie Caster).
- (30) « Emmanuelle Laborit ». 26 janvier 1995. *La militante des signes* (Sylvie Briet).

